

Compte rendu de l'atelier du 19 novembre 2010

Lieu : Paris, Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord

Organisateurs : Cécile Cuny, Héloïse Nez

Cet atelier inaugural, intitulé « Photographie et recherches urbaines : un état des lieux » réunissait l'ensemble des membres du réseau, soit une trentaine de doctorants et d'enseignants-chercheurs membres des organismes partenaires du programme (CIERA, MSH-Paris-Nord, CRESPPA-CSU, LAVUE, Institut d'Ethnologie Européenne de l'Université Humboldt à Berlin, Département de Sciences Sociales de l'ENS Ulm) et du département de géographie de l'Université de Fribourg (Suisse).

Cet atelier avait pour objectif de dresser un état des lieux de l'usage de la photographie dans les recherches urbaines du point de vue des différentes disciplines représentées au sein du réseau (anthropologie, sociologie, géographie, architecture, urbanisme, histoire).

Lors de la première table ronde, dédiée à la présentation des participants et de leurs thématiques de recherche, trois types d'attentes se sont dégagées des interventions :

- les sciences sociales et les recherches urbaines sont encore marquées par le poids de l'écrit. Intégrer la photographie dans ses recherches conduit ainsi à interroger la force de l'écrit mais aussi à sans cesse justifier la place de l'image par rapport à l'écrit ;
- vouloir utiliser la photographie dans une enquête sur la ville soulève d'emblée la question des méthodes de constitution d'un corpus d'images et de son exploitation systématique ;
- enfin, avoir recours à la photographie dans ses recherches suppose de mener une réflexion théorique sur la spécificité de l'image photographique, sur son statut par rapport à d'autres sources visuelles.

La première séance était consacrée à un état des lieux des usages de la photographie en histoire et en anthropologie urbaines. L'intervention de Juliette Aubrun (MCF en histoire contemporaine, Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines, Université de Versailles-Saint-Quentin) était structurée par une réflexion générale sur le regard que la discipline historique porte sur la photographie. D'après elle, l'intérêt de l'historien pour la photographie concerne les usages sociaux qui en sont faits : ces usages révèlent la manière dont une société se pense ou s'imagine à un moment donné.

En histoire, la recherche urbaine n'est pas à la pointe de la réflexion sur l'image : 5 % des thématiques de recherche portent sur l'image ou les représentations de la ville. Cette réflexion est plutôt menée par les historiens des représentations, c'est-à-dire dans le cadre de travaux qui s'inscrivent dans le champ de l'anthropologie historique des images, de l'histoire culturelle contemporaine ou des *Visual Studies*. Par ailleurs, l'usage des images par les historiens a fait l'objet d'une légitimation récente : elle s'est faite à la fin des années 1980, notamment à travers l'histoire du cinéma. C'est à partir de ces travaux qu'a été soulevée une série de questions sur l'usage social des images, les cultures populaires, la réception. Mais les recherches qui s'avèrent les plus intéressantes du point de vue de l'analyse d'un corpus d'images sont celles

des historiens médiévistes (Jean-Claude Schmitt, Jérôme Baschet). Ces travaux ont répondu de façon systématique aux questions de l'organisation scientifique des corpus, des pratiques sociales autour de l'image et de la diffusion du savoir (d'une culture élitiste) à travers l'image. En s'appuyant sur plusieurs exemples, Juliette Aubrun montre comment, à travers ces questions, la photographie permet de rendre compte de la spécificité d'un espace urbain, de la ville comme lieu d'une autre forme de culture (que la culture élitiste ou légitime), du lien entre organisation spatiale et pouvoir politique.

L'intervention de Sylvaine Conord (MCF en sociologie, Laboratoire d'anthropologie urbaine, Université Paris Ouest La Défense) s'attache à retracer l'évolution des relations entre photographie et anthropologie. Elle rappelle d'abord l'institutionnalisation concomitante de l'anthropologie et de la photographie à la fin du 19^e siècle. A cette époque, la photographie est considérée comme une copie du réel et mobilisée dans les travaux comme preuve irréfutable. Par la suite, la photographie a été utilisée comme un instrument permettant d'augmenter la faculté de mémorisation du chercheur. Les premiers systèmes de datation et de classement sont mis au point dans le cadre des grandes expéditions du début du 20^e siècle. Le premier travail anthropologique dans lequel la photographie intervient à toutes les phases du processus d'investigation reste cependant celui de G. Bateson et M. Mead (*Basis of Photographic Analysis*) : leur réflexion intègre des considérations techniques et une analyse des interactions entre le chercheur-photographe et les personnes photographiées.

Dans le domaine des recherches urbaines, deux photographes ont eu une influence importante sur les photographies produites par les chercheurs : Atget (symbole par excellence de la société industrielle) et Evans (montage photo de la société). Ces deux photographes introduisent, à travers leurs travaux, une réflexion sur le mode de sélection des images. Le journal de terrain apparaît également comme une méthode de construction d'un regard sur la ville, partagée par les photographes et les anthropologues. A travers plusieurs exemples, Sylvaine Conord insiste sur les apports de la photographie aux recherches sur la ville : les images des habitants peuvent être utilisées dans une réflexion sur la mémoire de la ville (A. Montjaret, J.Y. Petitot). Plusieurs travaux se sont également intéressés à l'espace domestique (P. Bonnin), aux vagabonds (D. Harper), aux usages sociaux de certains espaces comme les cafés (S. Conord) ou aux processus de transformation de certains quartiers (J. Krase, *Sociétés* 2007/1).

La discussion de ces deux premières interventions, introduite par Cécile Cuny (Post-Doc, CRESPPA-CSU/Université Paris 8) et Alexa Färber (Professeure d'ethnologie, Université de Hambourg) s'est cristallisée autour des thématiques suivantes :

- le lien entre enseignement et recherche, la plupart des participants ayant commencé à s'intéresser à l'image dans le cadre de leurs enseignements ;
- l'importance en France comme en Allemagne des recherches en histoire médiévale pour la réflexion générale sur l'usage des images en sciences sociales ;
- le lien entre les concepts urbains avec lesquels les études urbaines travaillent et l'usage de la photographie : Est-il possible de réaliser une cartographie des concepts urbains et des pratiques photographiques correspondantes ? Peut-on repérer des affinités entre certains concepts de la ville et certaines pratiques de la photographie ? Par exemple, en Allemagne, la question des logiques propres des villes (*Eigenlogik der Stadt*) est actuellement très débattue et controversée : dans quelle mesure la photographie peut-elle y contribuer ?

La seconde partie de l'atelier était consacrée à une réflexion plus générale sur l'image et son statut à partir d'une intervention de Martine Bouchier (PR en esthétique, LAVUE, ENSA Paris-Val-de-Seine) et d'une présentation de Thierry Ramadier (CR CNRS en cognition sociale, LIVE). Martine Bouchier dégage plusieurs pistes de réflexion à partir de quatre oeuvres de la théorie esthétique. Elle s'interroge d'abord sur le statut particulier de la

photographie, tel que le discute R. Barthe dans *La chambre claire*. A partir des travaux de Rosalind Krauss, elle insiste sur la notion de calibrage, soit le fait qu'une photographie est toujours produite en relation avec son support de reproduction : c'est un médium qui s'adresse à la masse et qui a vocation à être reproduite. Elle montre ensuite comment, dans *Les voix du silence*, André Malraux s'intéresse à la photographie pour son pouvoir homogénéisant : elle fait perdre leur échelle aux objets photographiés et permet ainsi la comparaison entre des oeuvres mineures et des oeuvres majeures. Walter Benjamin, dans *L'oeuvre d'art à l'âge de la reproductibilité technique*, s'intéresse à la notion d'original : parce que la photographie est reproductible, le lien avec l'original se perd, en particulier l'émotion esthétique qui est ressentie lorsque le spectateur lui est directement confronté. Martine Bouchier termine son exposé par l'oeuvre de l'artiste Robert Smithson (mouvement du *Land Art*) qui photographie des lieux délaissés et met en évidence, dans la pratique qu'il a du médium, le pouvoir esthétisant de la photographie. Elle conclut son intervention par un exemple de narration tirée de ses propres recherches en architecture.

Dans son intervention, Thierry Ramadier propose une réflexion plus large sur la notion d'image en psychosociologie. Dans cette perspective, une image socio-spatiale est un ensemble de significations associées à un espace qui inclut des rapports de distance entre les différents éléments de sens qui la composent. Pour reconstituer une telle image, il est problématique de mobiliser la méthode du photo-interview : les images proposées comme supports d'entretien imposent des éléments de sens à l'enquêté. De même, donner un appareil photo à un enquêté soulève d'autres problèmes, comme celui de son rapport à l'outil technique : dans certains cas, il démultiplie les capacités des individus par rapport à l'écrit, dans d'autres cas, c'est l'inverse. Thierry Ramadier illustre son propos à partir de plusieurs exemples tirés d'une enquête menée sur l'aménagement du centre d'une commune à proximité de Strasbourg.

La discussion, introduite par Isabelle Schöpfer (doctorante en géographie, Département de géographie de l'Université de Fribourg/Suisse) et Khedidja Mamou (doctorante en urbanisme, LAVUE, ENSA Paris-Val-de-Seine), s'est cristallisée autour de deux questions :

- la notion d'image : quel est le statut de l'image photographique ? Il est important de distinguer entre les différents concepts d'image pour cerner la spécificité de l'image photographique ;
- les effets esthétisant de la photographie : comment le chercheur en sciences sociales travaille-t-il avec cela ? Est-ce un effet recherché ? Souhaitable ?

Cécile Cuny